

A la fin d'octobre 1957, les journaux annoncent que la station ornithologique de Sempach a fait construire un observatoire au col de Cou, qu'il fut occupé sans interruption jusqu'au 31 octobre, pendant 5 semaines. Ainsi, grâce au beau temps, 6500 oiseaux furent bagués, fait unique dans les annales ornithologiques suisses.

I. MARIETAN: LA REGION DE SIERRE, VENTHONE, CORDONA

(Résumé de la causerie donnée à Planiji le 12 mai 1957)

La géologie du territoire que nous visitons a été étudiée par M. Lugeon, (Carte des Hautes-Alpes calcaires entre la Kander et la Lizerne I : 50 000 et Matériaux pour la carte géologique de la Suisse, nouvelle série XXX). Ce territoire est très recouvert par des terrains de transport. Il y a cependant des affleurements importants de Malm au Flottenwald et de Valanginien vers Cordona.

Les formes générales du paysage sont très différentes de celles de Conthey, Savièse, Ayent, Lens et Loèche, pourtant sur le même versant droit de la vallée du Rhône. Les causes de cette différence résident dans deux glissements de terrain sous Montana-village, et d'un autre, très vaste, à Randogne-Mollens, puis surtout dans le grand éboulement préhistorique de Sierre. Ce dernier a été étudié par de nombreux géologues et géographes, en dernier lieu par un jeune géologue de Sierre, Marcel Bürri.

Notre excursion a surtout pour but de donner aux Murithiens une vue d'ensemble de ce phénomène. En effet, depuis Cordona nous verrons une partie de la niche d'arrachement sous forme d'une paroi de rocher sous Varneralp, puis le plan de glissement, vastes dalles, dans le Flottenwald, et l'énorme masse accumulée entre Varone et Venthône sur une largeur de 7 km et dans la plaine entre Finges et Grône, sur environ 15 km.

Cet éboulement pose de nombreux problèmes. A quelle époque s'est-il produit ? Lors du retrait de la dernière glaciation quaternaire ; peut-être une langue du glacier du Rhône se continuait-elle jusque vers Grône, cela expliquerait pourquoi la masse est allée si loin. Sur le terrain éboulé il y a un peu de moraine de roches cristallines, proviennent-elles d'une avance postérieure du glacier d'Anniviers, selon l'hy-

pothèse de M. Bürri, ou du glacier du Rhône. Le cadre de ce résumé ne nous permet pas de développer ces questions, nous renvoyons le lecteur au travail de M. Bürri publié dans notre Bulletin en 1955.

Le climat de cette région est très sec et très chaud. Dès lors les eaux du torrent de la Raspilles sont utilisées soigneusement. Sur sa rive droite, un bisse a sa prise à 1110 m, et va irriguer les terrains de Planiji et de Mollens, plus bas il y a le bisse de Miège. Sur sa rive gauche le bisse de Varone (Grosswasserleitung) prend ses eaux à 1060 m en-dessous des mayens de Cordona, sur la commune de Miège. Après avoir traversé la partie inférieure des prés de San, il s'engage sur la surface de glissement de l'éboulement de Sierre, vastes dalles inclinées dans le sens de la pente, très peu d'éboulis et de terre végétale, aussi la forêt, formée presque exclusivement de pins sylvestres, est-elle très clairsemée. A certaines places il n'y a que des genévriers rabougris. L'ensemble porte le nom de Flottenwald et de Varnerwald, dominé par les parois qui supportent le plateau de Varneralp. Ce bisse de 5 km a été établi à grand peine, souvent en taillant la roche. Les alluvions qu'il amène chaque année sont rejetées et ont fini par former une grosse bordure sur laquelle chemine un sentier souvent repoussé sur le talus externe. De beaux pins sylvestres se sont développés le long du bisse, ils forment une traînée sombre horizontale qui se distingue fort bien depuis la plaine. Il en est de même pour le bisse de Salquenen, le Mengiwasser, à 200 m. plus bas. La flore est très pauvre, quelques buissons d'amélanchier, des colonies vigoureuses de raisin d'ours. On atteint ainsi le torrent de Gulantschi, presque toujours à sec, puis les mayens de Pradereschi et de Wilewi, d'où un chemin conduit au village de Varone.

Les forêts et la flore : Ici, à Planiji, nous sommes entourés de forêts de pins sylvestres, en montant à Cordona nous les verrons se poursuivre sur une vaste étendue, sur le versant droit de la vallée du Rhône, puis sur la plaine occupée par le vaste Bois de Finges ; sur la rive gauche de la vallée du Rhône elles montent à l'assaut du Corwetschgrat. Cet ensemble qui coupe le Valais en deux, présente un intérêt scientifique de premier ordre, évocation du Midi (Durance) en plein centre des Alpes. Le Bois de Finges en particulier est une steppe forestière de pins, la seule en Suisse. En 1949, M. Braun-Blanquet, Directeur de la Station internationale de géobotanique méditerranéenne et alpine a entrepris une étude sous forme de coupe géobotanique à travers la vallée du Rhône par Chandolin, Forêt de Sierre, Ochsenboden, Forêt de Finges, Cordona, jusqu'à la limite supérieure des forêts vers Châteaunié, étude publiée dans notre Bulletin en 1949.

La flore sauvage de ce territoire comprend des espèces rares comme *Euphrasia viscosa*, *Coronilla minima*, *Mathiola valesiaca*, *Festuca altissima*, etc. A Cordona l'*Aster alpinus* descend à 1000 m.

La faune aussi, surtout celle des insectes, est très riche et très intéressante, on y trouve des espèces méditerranéennes montagnardes.

A la Pentecôte 1957, les étudiants de l'Ecole Polytechnique de Zurich ont mis à leur programme une excursion depuis Chandolin par la Plaine Madeleine, et la descente jusqu'au Bois de Finges.

En été 1957 un groupe d'une quarantaine d'hommes de science de Suisse et de l'étranger ont fait un voyage d'étude en Suisse. En Valais, ils n'ont visité que la forêt d'Aletsch et le Bois de Finges du 14 au 16 août. N'est-ce pas le meilleur argument qu'on puisse donner à certains valaisans qui ne comprennent rien à l'intérêt de la forêt de Finges et voudraient l'abandonner aux militaires pour une place d'armes, dans le but de favoriser les commerçants du petit village de la Souste.

Faits de géographie humaine : De très bonne heure, dès le Néolithique, les hommes estimèrent que ces collines se prêtaient bien pour des établissements humains, de nombreuses trouvailles le prouvent. Elles étaient favorables aussi pour la défense, c'est pourquoi, au Moyen-Age, tant de châteaux y furent édifiés : Château Bellevue, des vidomnes, de Villa, de Géronde, de Goubing, du Vieux Sierre, de Planzette, et plus loin de Granges, de Grône, de Beauregard. La cité de Sierre se développa entre ces collines sur une extension de deux km. Les anniviards s'y construisirent de nombreuses habitations formant même de vrais villages comme Muraz.

Le versant qui domine Sierre est connu sous le nom de « Noble Contrée ». Terrain fertile, climat favorable, bonne exposition, une population de 3200 habitants y cultive la vigne, les céréales, les prairies naturelles, elle est répartie entre les 5 communes de Veyras, Venthône, Mollens, Randogne et Miège. Là aussi il y a des châteaux, celui de Musot du 13^e siècle, celui d'Anchette, demeure seigneuriale des de Platea et de Preux du 17^e siècle, celui de Venthône cité en 1268. Tout ce territoire était compris dans la Communauté de Sierre. Venthône formait la seigneurie centrale de la Noble Contrée, le tiers supérieur était formé par Mollens, Randogne et Cordona.

Notre excursion nous conduit à Cordona, gros îlot défriché au centre de vastes forêts de pins, entre 1000 et 1300 m., arrosé par la Raspille. Il comprend La Fortsey, La Proprija, Le San, et le groupe principal de Cordona avec la chapelle de St-Gothard du 18^e siècle. Le déclin de Cordona amena sa fusion avec Mollens en 1683, à la suite d'un

procès. En 1780, une partie du territoire fut attribuée à Miège. Ainsi Cordona est devenu un groupe d'habitations temporaires (Mayens). L'accès a été rendu facile par la construction d'une route forestière depuis Venthône et une autre venant de Miège la rejoint à Planiji.

Les habitants des villages supérieurs de la Noble Contrée pratiquent aussi des migrations semblables à celles d'Anniviers. Ils viennent s'installer dans les hameaux de Loc, Corin, Ollon, Flanthey, pour le travail des vignes ; toute la famille descend.

I. MARIETAN: EXCURSION A AUSSERBERG ET AU BALTSCHIEDERTAL.

(Résumé de la causerie donnée à la réunion du 6 octobre 1957)

Le territoire compris entre le Bietschtal et le Baltschiedertal fait partie du versant sud du massif du Biestchhorn. Il est composé de gneiss divers surmontés en partie par la couverture sédimentaire, à l'est du village de Baltschieder commence le gneiss ocellé. Toutes les parties supérieures sont dans la zone du granite de l'Aar.

Le versant de la vallée du Rhône est occupé par la commune d'Ausserberg, 630 habitants. Elle comprend le village principal de Trogdorf et un grand nombre de petits hameaux disséminés. Deux hameaux de mayens sont isolés, beaucoup plus haut, dans les forêts, ce sont Leiggern 1579 m, avec sa chapelle qui possédait un autel gothique à baldaquin de 1400 environ, aujourd'hui au Musée national à Zurich. Puis, à l'est, celui de Ranft 1589 m dans une belle situation, au bord du Baltschiedertal.

Ausserberg resta très isolé jusqu'à la construction de la ligne du Lötschberg en 1913. En 1931, des étudiants universitaires y organisèrent un camp de travail ; ils construisirent une route pour Ranft et une autre pour Leiggern. M. Ch. Terrier participait à ce travail. Ce fut un événement qui a marqué une transition dans le développement de la population, car jusque-là l'usage de la roue, ce merveilleux auxiliaire de la vie humaine, n'était pas connu, tous les transports devaient se faire à dos d'homme ou de mulet. Aujourd'hui Ausserberg compte un bon nombre de maisons modernes.